



SEANCE DU 26 mars 2013.
Restitution de l'intervention de :
Frédéric Monier

Par l'équipe d'auditeurs : Barbara, Joëlle, Roland, André et Gilles

TITRE : Les croyances politiques dans la France d'entre deux guerres
Les complots politiques après Nuremberg

Les complots politiques sont souvent présentés comme des objets de croyance, comme des phénomènes relevant de l'irrationnel, de l'affabulation, de la rumeur, de la manipulation idéologique, finalement du côté des mythiques non crédibles en quelque sorte, voire du délire.

Il avait il y a deux ans un site d'information sur internet qui m'avait sollicité pour une intervention concernant l'affaire Strauss-Kahn, et sur cette affaire DSK, une proche de Dominique Strauss-Kahn à l'époque, vice présidente du conseil régional d'Ile de France, commentant son arrestation, parlait de complot international et le journaliste de commenter "*est ce que ce n'est pas l'indice d'un discours totalement affabulateur*", j'étais alors intervenu modestement, et mon intervention avait été titrée à mon grand regret "*DSK : complot ou parano*" je n'avais pas parlé du tout de paranoïa, mais l'idée était bien là, quand un acteur politique parle de complot, c'est considéré volontiers comme un symptôme y compris au sens pathologique ou en tout cas comme une manifestation d'irrationalité politique, et on retrouve une sorte de vigilance de principe critique qui s'attache non seulement à ce type de discours ou de croyance mais aussi à tout ce qui pèse sur l'idéologie, et ça pour moi, pour des historiens de ma génération, on était là davantage dans un autre registre, celui de la critique de l'idéologie, y compris idéologie dans des domaines inattendus de la vie sociale.

J'ai suivi Pierre Bourdieu dans un exposé de 1977 où il analysait la production de la croyance dans les œuvres d'art, pourtant, aller chercher dans le marché des œuvres d'art est assez inattendu, mais pour Pierre Bourdieu il y avait bien croyance car il y avait des dispositions à agir dans l'idéologie, à accorder des valeurs à des objets dit œuvres d'art, et derrière tout cela Bourdieu voyait ce qu'il appelle une idéologie charismatique, que finalement derrière le masque de la croyance, il y avait l'idéologie charismatique dans des formes pas toujours très louables, en tous les cas, d'inhumanités.

L'échange qui a suivi la belle conférence de Simone Balossino autour de Marcel Gauchet sur, si ma mémoire est bonne, ce sujet et la question de savoir si aujourd'hui les historiens peuvent accepter, recevoir, valider la théorie générale de Gauchet qui a été déjà abordée par Simone Balossino et Marion Fontaine et peut être la question a-t-elle été évoquée à nouveau, donc une théorie de désacralisation des sociétés, de sortie de la religion, donc une théorie qu'il avait exposée en 1985 dans un livre qu'un certain nombre ont lu ou ont entendu parler qui s'appelle "*le désenchantements du monde*", c'est donc l'histoire politique de la religion. En fait Gauchet a publié un magazine d'histoire que l'on trouve en kiosque qui s'appelle "*le magazine d'histoire*", avec un petit entretien qui s'appelait le démon du soupçon, et dans ce petit texte il parlait des croyances en des complots politiques imaginaires attribués à des ennemis, à des adversaires.

C'était finalement un entretien sur l'histoire de croyances politiques, la croyance que la réalité du pouvoir est toujours dissimulée un peu sous des cartes, une croyance selon laquelle le moteur de l'histoire est l'action concertée, toujours néfaste, de groupes occultes, et là on était bien au cœur

du complot comme imaginaire, comme affabulation, et dans son argumentation, Marcel Gauchet, revenait sur ce qui lui paraissait être comme d'autres chercheurs du moment, les sources de cette vision, alors paranoïaque, je ne me prononcerais pas, mais de cette vision irrationnelle des choses, marquée du sceau de la croyance politique, et aux sources de cela, il y avait un certain nombre de livres publiés à la fin du 18^{ème} siècle, attribuant la révolution Française et les événements traumatisants pour les contemporains à une conspiration, et parmi les conspirateurs montrés du doigt à la fin des années 1790 début des années 1800 des sociétés secrètes, et parmi elles, les Francs Maçons, les Illuminés, parmi ces livres que l'on connaît aujourd'hui, le plus célèbre est *"les mémoires pour servir l'histoire du Jacobinisme"*, et puis il y en avait d'autres, il y en a un que je trouve assez pittoresque qui est intitulé *"le tombeau de Jacques de Molay, l'histoire secrète et abrégée des initiés anciens et modernes, Templiers, Francs Maçons, Illuminés"* une histoire secrète, comme une vieille histoire et finalement Marcel Gauchet relevait qu'au delà de ces livres contre révolutionnaires des années 1790 il y avait toute une veine soit d'histoires secrètes soit d'histoires plus universitaires, qui donnaient le sens de l'attribution des grands changements, des ruptures à des petits groupes. Il pensait en particulier à l'historien du début du 20^{ème} siècle qui a été bien oublié depuis, pas à tort, Augustin Cochin entre 1904 et 1909 qui attribuait à la révolution Française un coup d'état d'une société de pensées, ce n'était pas tout à fait les Francs Maçons, mais on en n'était pas loin. Dans l'accueil que ce livre d'Augustin Cochin avait reçu, un certain nombre de contemporains avaient dit *"c'est une théorie de complots issue de ces débats de ces relectures de l'histoire à l'aube finalement de la révolution Française"*, donc pour Gauchet on pouvait voir dans ces croyances un bel exemple d'idéologie, une idéologie née entre 1750 et 1850, dans ces temps de bascule et de transition comme l'explique un collègue Allemand, et une idéologie finalement inscrite dans un processus général de séparation global, de déliaison entre le religieux et le politique, une idéologie qui émerge et qui finalement ne s'explique plus par la providence mais par d'autres types de causalités et causalités cachées, autrement dit on croit nécessairement à un plan

Et ces théories du complot illustraient, c'est le propos de Marcel Gauchet et d'autres dans ces années 1880-1890, la théorie générale de désenchantement du monde et ce processus de désenchantement du monde devait nous conduire au début du 20^{ème} siècle à la partition des totalitarismes et un ouvrage postérieur de Marcel Gauchet présentait ces totalitarismes comme des religions séculaires, la croyance à ce niveau c'était comme ce témoin qui permettait dans la durée d'aller de la révolution Française jusqu'en 1945 et l'on pouvait voir petit à petit les métamorphoses du champ politique dans ses rapports au religieux, au sacré. On en est arrivé là et il me semble qu'entre 1789 et 1985 il y a les publications de Marcel Gauchet et il y a une date qui est tout à fait décisive dont on parle peu à l'heure actuelle parce que ça ne colle pas très bien avec les discours sur l'actualité, autour de DSK ou d'autres, une date décisive qui se situe autour de 1985, autour de la compréhension critique et aussi du jugement du tribunal de Nuremberg. Marcel Gauchet n'était pas le premier, comme souvent en philosophie il y a toujours des prédécesseurs, Gauchet à des prédécesseurs et un en particulier Karl Popper, auquel j'aimerais consacrer quelques remarques, Karl Popper souvent est présenté comme l'inventeur de cette idée selon laquelle les complots seraient des croyances imaginaires, néfastes, qui traduiraient une sorte de perte des repères sur le plan politique, mais en même temps une sorte de présence souterraine de nostalgie d'un âge révolu où la dimension sacrée était plus présente, cette idée Karl Popper l'émet dans une conférence internationale en 1948 à Amsterdam (une grande messe philosophique), il fait une conférence intitulée *"prédications et prophétie dans les sciences sociales"*, il dit beaucoup de chose dans cette conférence, je n'ai pas le temps de tout dire et je n'aurais pas la prétention de le faire, mais il dit quelque chose en particulier qui m'intéresse ce soir, c'est que la théorie selon laquelle l'histoire humaine est le jouet d'une conjuration, c'est un type de superstition inutile mais en même temps très répandue, c'est une représentation des choses absolument erronée et c'est une représentation rationaliste, autrement dit, croire au complots politiques c'est une superstition rationaliste, pourquoi rationaliste ? parce qu'aux yeux de Popper, ça suppose que

l'on comprend ce qui se passe en cherchant qui a voulu quoi, à tel moment.

Autrement dit on croît nécessairement à un plan, ourdi, concerté, arrêté, par certains individus, des groupements, plus ou moins puissants, alors pourquoi Karl Popper parle de ça en 1948?, parce qu'il cherche à critiquer les régimes politiques qui, à son avis, ont le plus utilisé ces croyances, l'URSS, le 3^{ème} Reich, Karl Popper est l'un des premiers inventeurs de ce que l'on a appelé le néolibéralisme, celui des années 1940-1960, et à ses yeux, l'URSS comme l'Allemagne Nazie, doivent être placée en équivalence en regard l'une de l'autre, c'est à dire que c'est la même chose elles ont instrumentalisé elles ont utilisé les croyances en des conjurations ennemis, imaginaires, qui ont servi en quelque sorte à légitimer, à nourrir, l'antisémitisme, la haine des bourgeois, des possédants donc il épingle en 1948 les tenants du marxisme, je le cite "*..gens vulgaires qui ont théorisé une théorie du complot qui ne vaut guerre mieux que le mythe répandu par Goebbels sur le protocole des sages de Sion*", donc aux yeux de Popper, les complots n'ont rien de réels, il ne soutient pas que les conspirations n'existent pas, mais pour lui quand elles existent, c'est vraiment marginal et ça ne réussit que très rarement, c'est l'idée qu'on trouve déjà chez Machiavel, quand il y a une conspiration, ça échoue, deuxièmement elles sont rares, et troisièmement elles n'ont pas d'incidence lourde sur les sociétés, une sorte d'épiphénomène. pour autant cette analyse de Karl Popper n'est pas si simple qu'il y paraît, et plus tard dans une conférence donnée à Oxford à l'été 1948, il déclare deux choses,

- premier point ce qu'il appelle la théorie sociologique du complot, la théorie sociologique du complot se développe après qu'on a abandonné dieu, en cherchant à répondre à la question de savoir, qui joue son rôle, sa fonction est alors assurée par différents détenteurs de pouvoir, des groupes de pression malveillants ayant manigancés la grande.menterie.et tous les maux que nous endurons, donc une croyance, on est là du côté des origines du désenchantement du monde il y a une quarantaine d'années. Plus tard, on a abandonné dieu, commence donc une recherche de causalité, pour des choses qui sont traumatisantes, une causalité diabolique cette fois.

Il y a une série d'exceptions, Popper est quand même embêté, il y a quand même des complots réels, il y a quand même quelques exceptions, qu'il présente

- c'est le deuxième point ces quelques exceptions, la révolution Léniniste et surtout la révolution et la guerre menée par Hitler, constituent selon moi (Popper) des exceptions, il s'agissait en effet de complots, mais ces complots sont la conséquence de l'arrivée au pouvoir de personnalités qui étaient l'une et l'autre tenantes de la théorie du complot, évidemment ce sont des exceptions qui confirment la règle, si la révolution Russe de 1917 est un complot, si l'arrivée d'Hitler au pouvoir en 1933 est un complot et si la deuxième guerre mondiale est un complot, ça veut dire qu'il y a plus de complots que ce que l'on croyait, qu'un certain nombre réussissent et ce qui est beaucoup plus grave, c'est qu'il ont des effets sociaux dévastateurs.

Popper ce démène un petit peu avec cela, mais dans ses écrits de 1948 et au delà, la question est en tension, d'un côté effectivement le complot est une croyance et une manipulation, surtout dans le cadre de ces régimes totalitaires qui en usent et en abusent dans leur lutte contre des ennemis de l'intérieur et de l'extérieur mais aussi comme une sorte de réalité politique, qui pèse lourd parce que c'est toute l'histoire de la moitié du 20^{ème} siècle, le 3^{ème} Reich, la seconde guerre mondiale et la révolution Russe n'auraient plus tout à fait la même signification, c'est toute l'histoire du 20^{ème} siècle déterminé par des choses qui ne sont pas que des croyances. Alors pour Popper, et d'autres, je prend le cas de Popper et ses amis libéraux, il y a une sorte de double impératif au lendemain de la deuxième guerre mondiale, d'un côté il faut dénoncer le caractère dangereux, fallacieux de certaines croyances, comme le mythe d'un complot juif qui était instrumentalisé par les dirigeants nazis, ce mythe du complot juif reposant sur un faux, "*les protocoles des sages de Sion*", puis en même temps il faut juger les responsables nazis, hors l'un des chefs d'accusation imputés à 23 des 24 accusés du premier procès de Nuremberg en 1945, c'est d'être coupable d'une conspiration criminelle. Que faire! Si l'on veut juger le nazisme, il faut bien revenir sur

Nuremberg et donc sur l'accusation de conspiration criminelle retenue contre 23 des 24 accusés et si on veut dissiper les mensonges nazis, il faut bien montrer que la croyance en un complot juif est une croyance imaginaire et néfaste, donc là la position est très difficile, que Popper et d'autres intellectuels après 1945 se retrouvent à devoir assumer.

Premier point la question des protocoles des sages de Sion, Popper vient avec quelques nuances dans ses écrits, ce protocole des sages de Sion, je suppose qu'un certain nombre d'entre vous le connaisse ou en a entendu parler en tous cas, là j'ai une édition de 1932-1933 publiée à Leipzig sous le nom des protocoles sionistes, le programme de domination secrète internationale, c'est un exemplaire qui a été diffusé et a fait l'objet d'un procès

C'est effectivement le faux le plus connu du 20^{ème} siècle, qui a été probablement rédigé dans les années 1900 qui se présente comme le compte rendu d'une conférence secrète, où les chefs secrets des communautés juives du monde entier, les sages de Sion exposent leur plan de prise du pouvoir dans le monde entier, c'est un plan occulte et se sont des moyens tous plus cyniques et déloyaux les uns que les autres, qui sont exposés aux lecteurs, ce texte est un faux et aussi un plagia, parce qu'on retrouve un certain nombre de textes du 19^{ème} siècle qui ont été réemployé, détourné de leur sens initial et copié pour servir à cette "forgerie", comme disent les Anglais, le faux est reconnu très peu de temps après ses premières parution, c'est un faux qui ne fait pas illusion longtemps, les premières traductions date de 1920-1921 en Grande Bretagne, aux États Unis, en Allemagne, en France, dans nombre de pays, et le texte est dénoncé comme un mensonge dès 1921 à New York, et en 1922 dans le Times par un journaliste qui écrits : "*non seulement c'est un mensonge mais c'est un plagia*", dans de nombreux journaux Européens, on commence à écrire que c'est un faux antisémite, que c'est un plagia etc...Ça ne convint pas tout le monde, et parmi les gens qui ne sont pas convaincu par la démonstration du faux, il y en a un qui est célèbre, qui s'appelle Adolphe Hitler, et dans le premier tome de Mein Kampf, publié en Allemagne en 1925, Hitler revient sur cette question, je vous cite un exemplaire de Mein Kampf, que l'on peut consulter en ligne sur un site officiel, qui respecte les prescriptions légales en France, c'est à dire que la publication de Mein Kampf est autorisée en France et la reproduction des éditions antérieures à 1940, mais à condition qu'il y ait un avertissement légal fixé par la cour d'appel de Paris en 1979 qui précède le texte, c'est à ce site que je fais référence. Qu'est ce que dit Hitler donc en 1925, je le lis : "*Les protocoles des sages de Sion que les juifs renient officiellement avec une telle violence ont montré d'une façon incomparable combien toute l'existence de ce peuple repose sur un mensonge permanent, ce sont des faux répète en gémissant la gazette de Francfort et elle cherche à en persuader l'univers c'est là la meilleure preuve qu'ils sont authentiques*".

il y a donc une espèce de processus critique, mais ce processus lui même n'a pas vocation de démonstration, d'enquête etc... à convaincre les antisémites du contraire. Hitler juge que la valeur intrinsèque de ce document, la preuve qu'il est vrai, c'est qu'il explique ce qui c'est passé depuis un siècle, si l'on passe en revue les faits historiques des cent dernières années à la lumière de ce livre, on comprend immédiatement pourquoi la classe juive pousse de tels cris, autrement dit tout s'éclaire à la lumière de ce texte décrivant une conjuration inexistante, la controverse sur ce faux ce poursuit et elle se poursuit en Suisse, de manière un peu inattendue entre 1933 et 1937, en effet il y a des organisations d'extrême droite suisse qui diffusent les protocoles sionistes, et la fédération suisse des communautés israélites porte plainte, il fallait y penser, pour diffusion d'écrits immoraux, au bout de deux ans de procès, en 1935 deux dirigeants d'extrême droite sont condamnés, jugés coupables, et les protocoles des sages de Sion sont effectivement reconnus comme un faux et comme des écrits immoraux, évidemment comme toujours en pareil cas, le procès va en appel et deux ans plus tard en novembre 1937, les deux accusés sont relaxés, la cour d'appel du canton de Berne reconnaît que c'est bien un faux, un écrit diffamatoire, mais que ça ne constitue pas un texte immoral au sens de la définition juridique Suisse, ce n'est pas de la littérature pornographique, voilà comment les choses se sont présentée sur fond de montée du

nazisme en Europe entre 1933 et 1937. Il y a d'autres enquêtes qui sont menées, notamment une enquête Française qui est menée sur cette question par un homme qui s'appelle Henri Rollin un ancien des services secrets français qui devient dans les années 1920 un publiciste et publie en 1939 un livre sur ce sujet, qui s'appelle "*l'apocalypse de notre temps*", le sous titre est intéressant, "*les dessous de la propagande allemande d'après des documents inédits*", il est publié en septembre 1939, au moment de la déclaration de guerre, ce livre est saisi par l'occupant à partir de juin 1940, détruit et pilonné car il devient effectivement un livre gênant et son auteur aura un parcours un peu compliqué pendant la 2^{ème} guerre mondiale.

Bref aux yeux de Karl Popper mais aussi aux yeux d'autres intellectuels en 1945, "*les enquêtes sur les protocoles, un processus de réfutation*", position sur la thèse de Rosenberg qui est publié en 1923, les thèmes de Hitler en 1924-1925, montrent de manière décisive que la croyance en un complot juif, repose sur un processus de supercherie, de faux, de plagia, sur un dessein criminel et sur un mensonge, donc voilà les ingrédients en quelque sorte des complots comme croyance, des croyances instrumentalisées par des dirigeants qui sont coupables. Coupables de quoi dans cette optique là? Ce n'est pas Popper qui le dit tel quel, même s'il le pensait sans doute, c'est Norman Cohn en 1966 qui explique que les protocoles des sages de Sion étaient aux yeux de Hitler et de ses proches le mandat pour le génocide, donc là le sens de croyance est plein, c'est à dire la disposition factuelle à agir dans un sens qui est celui de la Shoah, c'est d'un côté la position de Popper sur la théorie sociale du complot, on entend aujourd'hui dans les médias la théorie du complot, la raison d'être de cette théorie, de cette perception, et d'un autre côté il y a le fait que pour certains autres intellectuels, le nazisme lui même est une organisation criminelle avec un plan concerté, ces idées ne sont pas du fait de Karl Popper tout seul, on les retrouve notamment chez Alexandre Koyré, un grand intellectuel qui a enseigné en France, historien des sciences aussi, Alexandre Koyré exilé au États-Unis en 1943 qui publie un texte à New-York qui s'appelle "*réflexion sur le mensonge*" dans ce petit texte il explique que les régimes totalitaires sont des conspirations en plein jours, que les partis de ces régimes totalitaires sont aussi des sociétés secrètes et reposent sur le mensonge et que finalement à l'intérieur des partis la vérité n'est donnée qu'à une élite d'initiés aussi bien en interne du parti nazi qu'en interne du parti communiste de l'Union Soviétique, ces idées elles ne sont pas propres à telle ou telle personnalité, on les retrouve en circulation pendant la guerre pour les pensées nazies ou dans le totalitarisme soviétique, on a besoin d'avoir recours à ces notions, même avec des formules aussi paradoxales que conspiration en plein jours. Au delà de ces intellectuels, l'idée on la retrouve aussi chez un certain nombre de juristes, lorsqu'on regarde l'accord international de l'axe vainqueur qui a créé le tribunal militaire international de Nuremberg.

C'est un accord qui est signé en août 1945 à Londres entre la France, les États-Unis, l'URSS et la Grande-Bretagne, cet accord concerne la poursuite et le châtime des grands criminels de guerre par les puissances européennes de l'axe, vous savez que cet accord international de Tokyo s'occupe des criminels de guerre en Asie, la plupart des textes que je vous indique sont consultables en ligne sur le site international de la croix rouge, dans ce texte les puissances signataires définissent la juridiction et les principes généraux, autrement dit les motifs juridiques pour lesquels on va poursuivre les criminels de guerre, dans ce texte il y a trois séries de crimes pour lesquels les dirigeant nazis peuvent être poursuivis ou passibles de poursuites,

- premier type de crime, crime contre la paix, c'est à dire la préparation et le déclenchement d'une guerre d'agression, c'est un motif d'inculpation des dirigeants nazis, et dans ce crime, explicitement, l'accord qui créé le tribunal de Nuremberg, évoque la participation à un plan concerté ou un complot pour l'accomplissement de l'un des actes qui précèdent, donc ici il y a bien un complot pour ourdir une guerre d'agression et ça c'est déjà en soi un crime contre la paix,
- deuxième type de crime, le crime de guerre, qu'on connaît mieux, qui nous est plus familier que la notion précédente,

- troisième type de crime enfin celui qu'on connaît le plus et qui est le crime contre l'humanité, c'est à dire je relis rapidement, l'assassinat, l'extermination, la réduction à l'esclavage, à la déportation et tout autre acte inhumain commis contre toute population civile avant ou pendant la guerre ou bien des persécutions pour des motifs raciaux, religieux et à la fin de ce texte exposant ce que sont finalement les crimes contre l'humanité pour lesquels on va poursuivre les dirigeants nazis, ce petit paragraphe final, les dirigeants organisateurs, provocateurs ou complices qui ont pris part à l'élaboration ou l'exécution d'un plan concerté ou d'un complot pour commettre l'un quelconque des crimes ci dessus définis sont responsables de tous les actes accomplis par toutes personnes en exécution de ce plan.

Autrement dit dans la juridiction du tribunal de Nuremberg, les crimes contre l'humanité sont l'exécution d'un plan concerté, complot criminel qui a été ourdi à cette fin, c'est cette notion là qui doit permettre notamment au droit pénal international de poursuivre au delà des instigateurs, Hitler s'est suicidé ainsi qu'un certain nombre de dirigeants, tous ceux qui se sont rendu complices dans l'exécution de ce complot.

Pour penser la guerre décrite contre la paix mais aussi pour penser les atrocités du génocide décrit contre l'humanité. Elle vient d'où cette idée d'une conspiration nazie, je ne suis pas historien du droit spécialiste du sujet, mais il y a quelques études relativement bien documentées sur cette question, les historiens du droit qui l'ont travaillée ont montré de manière très claire, que l'idée qui vient de l'administration américaine en 1944 et 1945 est porteuse de cette conception des choses, c'est à dire punir les criminels de guerre au delà des dirigeants, les exécutants et les complices comme participant à un complot ou à une conspiration de complot, le premier semble-t-il à avoir eu cette idée c'est un juriste qui était à l'époque colonel, Murray C Bernays en septembre 1944 il fait une note au ministre de la justice américaine, disant qu'on pourrait poursuivre les nazis et poursuivre les organisations nazies, poursuivre les nazis c'est relativement compliqué parce que si à chaque fois on doit démontrer que l'organisation nazie comme la SS ou la gestapo était une organisation criminelle, ça va donner des procès fleuves pendant des années, l'idée de Murray C Bernays c'est d'aller plus vite et d'être plus efficace dans le processus de dénazification, c'est de juger les dirigeants pour un complot, et d'estimer que les organisations du complot ont été exécutées par leurs subordonnés à un moment ou à un autre, autrement dit que les subordonnés sont eux aussi coupables de cela, bien sûr à chaque fois il s'agira de déterminer les responsabilités individuelles, et l'on n'aura pas à chaque fois à refaire pour chaque membre de la SS le procès de la SS dans son ensemble. A quelles organisations les juristes américains pensent-ils, la SS, la gestapo, la tête de la police allemande, les dirigeants du parti national socialiste et les travailleurs allemands. La stratégie judiciaire, politique, est exposée juste avant le décès de Roosevelt, c'est l'administration Roosevelt qui a validée cela avec quelques tiraillements internes, et ça a été repris par le successeur de Roosevelt, Harry S Truman, cette position est aussi relayée aux États Unis par les organisations juives, le congrès juif mondial dès janvier 1945, évoque dans toute une série de notes adressées à l'administration américaine, la conspiration criminelle allemande contre les juifs, il y a aussi un écho fort rencontré dans une partie de la société civile, ce n'est pas deux juristes qui ont décidé ça sur un coin de table.

Des tiraillements quand même au sein de l'administration américaine et présidentielle autour de ce qu'un certain nombre de juristes nomment la théorie de la conspiration qui aura pour avantage d'atteindre par des poursuites judiciaires bon nombre d'individus, de personnes qui ne sont pas responsables de tout ce qui s'est passé, mais en même temps c'est une théorie qui offre des dangers, des désavantages, parce que notamment la conspiration c'est un terme générique, et en réalité ce que l'on vise c'est autre chose, la déportation, l'exécution en masse, les procédés de terreur etc...En final dans les discussions et les négociations avec les autres alliés, la notion de conspiration qui est centrale pour les américains occupent une place moins importante qu'ils ne

l'auraient voulu, les soviétiques ne sont pas hostiles semble-t-il, les britanniques peut être un peu plus et les juifs français ainsi que Henri Donnedieu de Vabres (juriste représentant la France au procès de Nuremberg) y sont tout à fait opposé, ils ne voient pas l'intérêt de changer les principes pour cela. L'essentiel c'est qu'aux États-Unis, c'est bien considéré comme une conspiration et pour présenter l'ensemble des charges qui pèsent sur le 3^{ème} Reich et ses dirigeants, il a fallu plusieurs jours pour relire tous les volumes du réquisitoire, réquisitoire publié sous le titre *conspiration et agression nazies*, on l'a encore aujourd'hui aux États-Unis conservé sous ce titre là, "*conspiration et agression du nazisme*", c'est une somme qui est très utilisée au delà des juristes et de la presse et du reste utilisée par les intellectuels eux mêmes. Parmi ces intellectuels, quelqu'un qui a beaucoup lu la conspiration de l'agression nazie c'est Hannah Arendt lorsqu'elle publie en 1951 "*les origines du totalitarisme*", le premier tome est consacré à l'antisémitisme et une des références qu'Hannah Arendt utilise le plus volontiers, avec récurrence c'est "*la conspiration et l'agression nazies*", l'essentiel de l'analyse de complot concerne le nazisme, à la fois dans sa dimension de croyance, manipuler le fond des protocoles des sages de Sion etc..., mais aussi la croyance en un plan criminel, et cette idée là qui est une conspiration de la part des dirigeants du 3^{ème} Reich, valide en quelque sorte le procès de Nuremberg et le rétablissement d'un nouvel ordre international, c'est cela qui est peut être le plus important, autrement dit, si je reviens à Marcel Gauchet, il y a bien des croyances en des complots et ces croyances sont en elles mêmes maléfiques, pernicieuses, dangereuses émanant d'un psychisme plus ou moins perturbé, et selon les intuitions des intellectuels et la théorie de Gauchet, on y croit parce qu'on a abandonné dieu, l'abandon finalement d'une vision providentialiste de la politique pour aller chercher des causalités cachées, mais d'un autre côté, c'est un point difficile aujourd'hui, il y a aussi la théorie du complot, c'est à dire que pour maintenir un ordre international démocratique qui garantie la paix, le droit des gens contre les crimes contre l'humanité, on a bien besoin de punir les conspirations criminelles qui sont arrêtées par des individus mais aussi par des organisations politiques, il y a donc cette notion qui me semble-t-il est constitutive des croyances politiques contemporaines.

Ce qui m'intéressait c'était de faire le travail tel que je le conçois, en quelque sorte d'être le radiologue des sciences sociales pour donner une notion précise de ce qui se passe à un moment donné et une idée vraisemblable des processus, je n'ai pas voulu donner de réponse toute prête, mais davantage indiquer le problème et la tension qui existe pour ces grands intellectuels.

Remarque d'auditeur.

Ce point particulier pour éclairer cette question du complot, c'est un positionnement qui est en même temps très troublant, qu'est ce qui est vrai qu'est ce qui n'est pas vrai, faut-il croire au complot ou ne faut-il pas y croire, la théorie du complot est-elle nécessairement de l'illusion ou est ce que finalement il y a eu complot, nous sommes peut être un peu déroutés par cette radiologie

Question.

J'aimerais bien que vous reveniez sur la phrase de Popper, qui met en évidence le fonctionnement comme quelque chose en miroir, il y a à la fois le complot qui a provoqué énormément de mort, mais le complot a fini tout de même par être dénoncé

Réponse.

Karl Popper, dans cette même conférence d'Oxford en 1948, déclare à titre d'illustration "*lorsque Hitler prend le pouvoir en croyant au mythe des protocoles des sages de Sion, il s'efforce de démanteler cette conspiration en lui opposant son propre complot*", autrement dit, si je suis Karl

Popper, la Shoah c'est un complot et ça a été fait parce qu'on voulait s'opposer aux protocoles des sages de Sion.

Ça c'est une des difficultés des scientifiques, dix fois plus nombreuses que la proposition de Popper, en histoire contemporaine, sur ce sujet là.

Ça en soulève aussi pour les périodes antérieures, car la croyance au complot, elle existe notamment pour les juifs depuis les XIII^{ème} et XIV^{ème} siècles, la difficulté c'est que cette lecture là il y a des cas où l'on ne peut pas l'appliquer sur tout : par exemple à la révolution russe de 1917, je ne peux pas dire qu'elle soit le fruit d'un complot, ni que l'arrivée au pouvoir de Hitler en 1933 est un complot, il y a eu une consultation électorale, même si ce n'est peut être pas 50% des électeurs inscrits qui l'ont élu, c'est tout de même les Allemands qui ont voté, si on va au delà de cette proposition, Popper croit en un complot fictif, mais tous les conspirateurs ne croient pas en un complot fictif, la difficulté est là, il y a bien des conspirateurs et des gens qui utilisent des techniques secrètes.

La deuxième chose c'est qu'il y a des évènements historiques, ceux que Popper mentionne, d'une telle ampleur qui ne peuvent être réduit à un coup d'état, parce que la révolution Française ne peut être réduite à un coup d'état, à une conspiration, tout comme l'arrivée d'Hitler au pouvoir ne peut être réduite à une conspiration, et parce qu'enfin là on est dans un engrenage des acteurs privilégier de l'histoire c'est la plus grosse critique que l'on peut faire à Popper, l'essentiel des acteurs de l'histoire ce sont des gens qui croient, là ça devient plus périlleux, c'est à dire qu'entre les acteurs politiques d'une démocratie où dans un régime contemporain, ceux qui agissent le plus, ce sont ceux qui croient aux complots, cette ambivalence on la trouve semble-t-il dans une position comme celle d'Umberto Eco, qui a beaucoup lu Karl Popper, qui le cite dans ses essais sociologiques qui sont à la limite de l'interprétation et dont on sait que certains romans sont mis en scène finalement avec ce dont je vous ai parlé, la prise de Prague dénoncé par certains, c'est un roman mettant en scène la genèse des protocoles des sages de Sion, à la fin du 19^{ème} et au début du 20^{ème} siècle, on peut avoir avec Umberto Eco une position critique, mais à un moment il se trouve quand même qu'Umberto Eco, nous plonge dans des romans ambivalents (voir son livre "*le cimetière de Prague*")

La question, j'ai essayé de vous la restituer telle qu'elle se posait pour des juristes, des contemporains immédiatement après 1945, voir même pendant la guerre, elle se pose pour eux en ces termes là, la même notion renvoie à des choses diamétralement opposées, et il est difficile dès lors d'avoir ce travail nécessaire, qu'une croyance n'est qu'une croyance et qu'une autre chose est vrai, quel est le critère ici qui permet de le faire, s'agissant d'un procès en réfutation politique commencé avant la guerre, des réfutations en règle contre des injonctions et les protocoles des sages de Sion, comprenez bien qu'il y a la recherche d'une position intellectuelle qui soit suffisamment solide, sans discriminer justement, alors qu'elle est cette théorie, de pouvoir dire là c'est faux on est dans le domaine de la croyance et de la manipulation et dire là c'est vrai on est dans le domaine d'un plan, y compris le plus terrible comme une extermination en masse, je ne dis pas que la Shoah ne puisse pas être lu comme un complot mais....